

European Seminar

The Mediterranean Cooperation and (for) the Construction of Europe

A Meeting of ICMICA–PAX ROMANA

(Reggio Calabria, Italy, May 2004, 21-23)

20 PROPOSITIONS A PROPOS DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX

ADEL SIDARUS (Lisbonne)

Il semblerait, à première vue, surréaliste de parler de dialogue en pleine confrontation violente et « mondialisée », quand la spirale infernale de guerres et d'actions « terroristes » (!?), sans fin prévisible, bat son plein, au moment même de l'affirmation tempétueuse d'« identités meurtrières », qu'elles soient culturelles, ethniques ou religieuses... Pourtant, n'est-ce pas le propre de l'humanité que de dialoguer aux moments dramatiques ? Ne serait-ce pas là que se distingue la « civilisation » de la « barbarie » ?

Si je présente le fruit de mes réflexions sous forme de « propositions » succinctes, au lieu de « thèses » ou affirmations catégoriques, c'est dans l'esprit de dialogue qui préside à notre séminaire. Il s'agit de perspectives « proposées » à notre attention, de points de départ pour une possible entente commune des phénomènes observés, en vue d'encadrer et de renforcer notre détermination à penser l'Europe en construction dans des termes d'ouverture, d'altérité et de solidarité.

Préliminaires

01. Les conflits et les confrontations, certains à l'échelle mondiale, auxquels nous assistons aujourd'hui, n'ont pas comme origine première les religions, ni ne sont le fruit d'un prétendu « choc des cultures/civilisations », mais s'alimentent, en tout premier lieu, d'intérêts économiques et politiques antagoniques et découlent d'un ordre mondial (ou régional, ou local) injuste et profondément déséquilibré.

02. Les appartenances religieuses, culturelles ou ethniques sont manipulées – en général par des groupes minoritaires (!) – ou bien pour « légitimer » l'imposition violente de ces intérêts, ou bien comme réponse ou réaction, parfois désespérée, à cet ordre de choses vicié et intolérable. A ce propos, il est évident que quand nous parlerons de religion ici, c'est surtout en tant que phénomène socio-politique et culturel, dans la mesure où toute religion surgit, se développe et se maintient dans le cadre d'un contexte historique et civilisationnel concret. Et c'est à cette réalité, sans doute, que les organisateurs ont pensé en mettant la question du « dialogue religieux » à l'ordre du jour.

03. Le processus accéléré de la mondialisation et de la globalisation (nuances à ne pas confondre !) n'a pas été accompagné par des valeurs éthiques correspondantes – par un « surplus d'esprit » (Karl Jaspers). Il a plutôt bousculé ou détruit certains systèmes de

valeurs bien ancrés dans les populations du globe, parfois bien anciens, sans proposer un substitut valable.

04. En sens contraire, les religions, qui informent et soutiennent depuis toujours les valeurs éthiques de l'Humanité, n'ont guère accompagné le rythme des nouveaux paradigmes sociétaux et de la nouvelle donne planétaire. On dirait qu'elles se sont figées dans le temps, restées prises à leur traditions particulières, parfois millénaires, sans capacité d'universalisation et de « globalisation » de leurs messages et de leurs valeurs.

05. Notre monde d'aujourd'hui a besoin plus que jamais, et avec urgence, non pas d'une nouvelle religion universelle, mais que les différentes religions traditionnelles et systèmes philosophiques apparentés découvrent – ensemble et selon un mode solidaire et égalitaire (!) – les valeurs « anthropologiques » éternelles qui correspondent aux nécessités et aux questions collectives pressantes des hommes et des femmes d'aujourd'hui, surtout celles-là qui pourraient fonder et informer les relations entre sociétés et peuples, de même que les différentes sphères de l'activité sociale organisée (commerce, diplomatie, écologie, services sociaux, etc.).

Christianisme / Islam

L'un des conflits actuels les plus sanglants et retentissants, et, par voie de conséquence..., le dialogue le plus pressant aujourd'hui – ne serait-ce qu'en fonction du cadre euro-arabe ou méditerranéen qui nous occupe hic et nunc – sont ceux qui mettent en jeu le christianisme et l'islam, les deux religions les plus « universelles » de la planète ! Il convient, toutefois, de les situer dans le cadre plus global esquissé ci-haut, pour relativiser, en même temps que mieux cerner, la question et les enjeux.

Le « choc chrétien »

06. Bien que le contentieux politique (!) entre ces deux religions monothéistes remonte, d'une certaine manière, aux origines de la naissance de l'islam (parallélisme avec le contentieux christianisme/judaïsme...), et qu'on ne doit pas sous-estimer l'effet de la « mémoire des peuples » (croisades ; « reconquête » ibérique ; baptême forcé ou expulsion des musulmans de la Péninsule ibérique ; inquisition ; expansion européenne des XVe-XVIIe siècles...) – pour nous en tenir aux temps modernes et à la situation présente, il faut honnêtement rappeler que, bien avant le « choc de l'islam » (Marc Ferro), il y a eu le terrible « choc chrétien », choc qui a atteint de plein fouet le monde musulman : colonialisme des temps modernes ; attaques et assaut final contre l'empire-califat ottoman ; guerres inter-européennes mondialisées (!) ; impérialisme économique en substitution du colonialisme intenable ; présence militaire voire invasion de territoires musulmans ; alliances tactiques avec les régimes réactionnaires, parasites ou dociles du Moyen-Orient ; création et soutien inconditionnel de l'état d'Israël - y compris de ses méfaits et horreurs...

07. Si l'on considère le réel « choc Nord/Sud », on verra que christianisme et islam se retrouvent sur « les premières lignes » de ce front, dans la mesure où la ligne de démarcation entre ces deux mondes coïncide grandement avec la répartition géographique de ces deux blocs religieux.

08. A tout cela on n'oubliera pas d'ajouter le « choc de la modernité » pour expliquer les traumatismes qu'ont subis les populations musulmanes depuis le XVIIIe siècle et une bonne partie des crispations de l'islam contemporain. Bien qu'il n'ait rien affaire avec la dimension religieuse, c'est bien du côté chrétien qu'il a surgi : science et technologie ; sécularisation, voire athéisme ; liberté d'esprit et des mœurs... – autant d'éléments qui bouleversent mentalités et relations sociales, qui semblent ruiner les fondements religieux, qui provoquent une crise d'identité.

09. Le pire, ce sont les aspects négatifs et viciés de cette modernité et du post-modernisme qui lui a succédé : nihilisme ; individualisme exacerbé ; libéralisme excessif ; système judiciaire déficient et partial ; absence d'éthique dans les sphères de la politique (internationale surtout) et de l'économie (monétarisation sans scrupules, concentration excessive des richesses, dépaupérisation de peuples et de continents entiers...) etc. Bien que ces « maux » affectent et préoccupent au même degré chrétiens et musulmans, pour ne pas parler d'autres confessions religieuses et de l'humanité toute entière (et constituent un défi pressant pour une réaction commune et universelle...), ils ne manquent pas d'entâcher le christianisme : en fin de compte, celui-ci n'a pas été en mesure de contrarier ces tendances néfastes, de proposer d'autres voies effectives (« voie » = *charia* = loi religieuse !) aux sociétés qui s'en réclament !

10. Mais attention ! De ce qui précède, on conviendra que c'est de Chrétienté occidentale qu'il s'agit, et non pas de christianisme tout court ! Au moment

d'entreprendre le dialogue qui presse, les deux camps ne doivent pas oublier que cette « religion » ne se réduit guère à cette chrétienté-là et que les relations entre l'islam historique et le christianisme oriental ont battu d'autres sentiers, notamment quant à l'existence continue de communautés chrétiennes en Terre d'islam – celles-ci ayant contribué, de diverses manières, à l'élaboration de la civilisation islamique classique (sciences, philosophie, arts, techniques...) et au renouveau des temps modernes (*nahda* arabe, pan-arabisme...). Cette vérité mène à poser, dans toute son acuité, la question de l'interférence du politique (dans le sens large) dans la sphère religieuse et, par voie de conséquence, la question des impasses d'un certain dialogue interreligieux...

Affinités et points communs

11. Car en définitive, le christianisme et l'islam, conjointement avec le judaïsme, appartiennent au tronc commun des révélations monothéistes dites révélées, tronc qui correspond au dernier des cycles méditerranéens de l'histoire religieuse du monde. Et leurs fidèles se réclament bien d'une même filiation spirituelle, celle qui remonte à Abraham, le mésopotamien... Mis à part la mentalité et les pratiques légalistes, de même que des divergences importantes quant à la nature divine et au rôle de leurs fondateurs respectifs dans l'« économie du salut », ces deux religions ont un corps doctrinal commun pour ce qui est de l'origine et de la fin de l'homme et du monde, qui contraste avec celui d'autres grands courants religieux de la planète. Et leur philosophie religieuse ou théologie systématique (théodicée, métaphysique, psychologie, téléologie...) ont un fonds commun bien caractéristique.

12. C'est que leurs civilisations, de plus, sont incontestablement héréditaires de celle sémito-gréco-romaine (!), même si le produit final n'a pas toujours été coïncidant. On n'oubliera pas quand même ce que l'Occident chrétien doit à l'islam, surtout ibérique (donc européen !), tant en matière de réception/récupération du legs hellénique, notamment la redécouverte du grand Aristote qui a révolutionné la pensée occidentale et a constitué l'une des impulsions de la Renaissance, ou encore l'apport des mathématiques arabes qui a permis, à long terme, la révolution scientifico-technologique qui a abouti à l'informatique de nos jours (toutes choses que les européens se gardent bien de reconnaître ou, du moins, de divulguer au grand jour...). Enfin, jusqu'à l'époque des Découvertes du XVIe-XVIIe siècle (pour lesquelles la science nautique arabe a aussi contribué...), c'est grâce au contact avec les sociétés islamiques, d'Orient et d'Occident, que l'Europe s'est « civilisée » progressivement.

Les prétendues tares de l'islam

13. Dans le monde occidental d'aujourd'hui, on a tendance à opposer islam et rationalisme, esprit critique, progrès, laïcisme (distinction entre religion et politique, séparation de l' « église » et de l'État), universalisme, émancipation de la femme etc. Pourtant, tous ces phénomènes ont existé, d'une manière ou d'une autre, dans l'histoire islamique ancienne et récente. Si l'on peut observer une certaine carence, ces dernières années, il faut en analyser les causes sans préjugés. Et pour dire vrai, il s'agit d'acquis somme toute récents et pas encore parachevés dans l'Occident chrétien, souvent mal digérés dans les milieux ecclésiastiques chrétiens, comme c'est le cas de la position de la femme ou bien les tendances d'obscurantisme ou de totalitarisme catholiques, jusqu'à très récemment, dans certains pays de l'Europe du sud, voire la propre existence de l'état du Vatican...

14. Du côté arabo-musulman, il y eut au XIXe siècle le mouvement de renouveau ou renaissance, connu sous le nom de *Nahda*, qui aspirait à l'assimilation de la modernité et ses valeurs sans perte d'identité propre – et dans lequel, nous l'avons déjà signalé, les minorités chrétiennes ont joué un rôle significatif. Dans une certaine mesure, ce mouvement s'est prolongé jusqu'à la tragique défaite contre Israël (!) à la suite de « la guerre des six jours » (1967).

15. Il y eut de même des exemples évidents de laïcisation de l'État : dans la Turquie d'Ataturk, et qui demeure en vigueur, malgré tout, jusqu'à nos jours ; dans la Tunisie de Bourguiba, après l'indépendance ; en Syrie et en Irak (!) avec le parti Baath – un parti nationaliste arabe, laïque et socialiste, marxiste sur les bords, et dont l'un des deux fondateurs, Michel Aflak, est d'origine chrétienne (!) ; dans l'Iran du Schah, dans le Pakistan de Butho, dans l'Indonésie de Sokarno, etc. On se rappellera que ce dernier a été, avec Nasser, Tito et Fidel Castro, le champion du tiers-mondisme (un mouvement progressiste et de solidarité universelle aux antipodes des courants fondamentalistes et quelque peu chauvinistes que l'islam connaît ces tout derniers temps).

16. Or, si ces expériences (encore non épuisées !) ont échoué, ce n'est pas nécessairement pour des raisons internes qu'on imputerait à l'islam comme tel. En accord avec une analyse socio-politique du constat, c'est à cause, encore une fois (!), de l'Occident hégémonique et égoïste. Pour des motifs économiques ou politiques, il a contrecarré systématiquement toute velléité d'affirmation propre des Arabes, mis au ban leurs chefs nationalistes ou neutralisé leur action, refusé les aides nécessaires pour le développement stratégique ou resté indifférent à la dégradation accentuée des conditions de vie des populations, établi des alliances avec l'ennemi du moment (Guerre de Suez ; Guerre des six jours...) ou avec les régimes les plus rétrogrades, parfois même fondamentalistes (pour assurer le contrôle des richesses pétrolifères !) etc. Tout cela a fini par discréditer les gouvernements ou idéologies nationalistes laïques, par boucher toute voie de progrès propre et autodéterminée (qui aurait pu rapprocher les deux rives de la Méditerranée...), par déclencher, enfin, la crise du monde arabe et islamique que nous connaissons. C'est, en vérité, une profonde crise d'identité, qui a ouvert les portes aux « régressions » collectives, fomentant la xénophobie, bloquant tout dialogue et se transformant en « identité meurtrière » (Amin Maalouf) ...

Conditions pour un dialogue sincère

Je m'excuse beaucoup pour ce réquisitoire contre l'Occident dit « chrétien » (ou christianisme occidental) et pour ce qui pourrait sembler un parti pris pour les musulmans ! En tant que chrétien arabe, savant islamologue et citoyen du monde engagé, je ne pouvais pas vous proposer, en fonction de l'ordre du jour, une autre réflexion. Et si je n'ai pas développé tous les griefs que l'on pourrait adresser à l'islam (nous, communautés religieuses minoritaires en territoires musulmans, nous en aurions plusieurs...), c'est que d'abord les musulmans en cause sont absents parmi nous ici (!). Puis c'est nous qui, poussés par l'Esprit – je l'espère bien –, voulons rompre le mur et engager le dialogue. Mais pour cela, il nous faut avant tout faire un examen de conscience collectif autant qu'individuel (« celui qui n'a pas de péché, qu'il lance la première pierre... »). Il faut nous ouvrir aux signes et aux appels que l'autre émet confusément et maladroitement..., avant de s'asseoir avec lui autour de la table !

17. Le véritable dialogue est incompatible avec un sentiment de supériorité ou des préjugés à l'égard de l'interlocuteur. Encore moins avec sa domination (culturelle, économique, politique, militaire), qui correspond, en l'occurrence, à la réalité crue ! Incompatible, de même, avec le désir de le convertir, de le « réduire » à soi-même (tentation latente des religions monothéistes...).

18. Un véritable dialogue passe par une convivialité tolérante ; une ouverture à la « mémoire » historique de l'autre, à ses fantasmes propres. Cela suppose une certaine connaissance de sa langue et de sa culture (et pas seulement au niveau universitaire ou de petites élites...). Le dialogue exige aussi une situation d'égalité réelle, de partenariat effectif, de partage des richesses matérielles, des ressources naturelles, de l'espace vital (!). Où en sommes-nous sur tout cela pour prétendre « entrer en dialogue », que ce soit avec nos voisins de l'autre rive ou avec les hommes d'autres continents et d'autres horizons ?!

19. L'un des tests de sincérité dans l'établissement du dialogue interculturel réside dans le respect et l'intégration effective des minorités, autochtones ou immigrées..., qui vivent sur notre territoire, au milieu de nous. Grâce à l'expérience de convivialité religieuse et culturelle, voire « politique » (la gestion de la *Polis*), les populations nationales ou régionales apprennent à s'ouvrir à l'altérité collective, se prédisposent à l'entente entre les peuples et les nations. De plus, ces minorités sont un atout estimable au moment d'entamer le dialogue au niveau supérieur, celui des ensembles religieux ou culturels. L'histoire universelle fournit de nombreux exemples sur le rôle qu'on joua ces groupes en tant qu'intermédiaires précieux et efficaces (rappelons ce que nous disions plus-haut à propos des chrétiens arabophones...). L'Europe d'aujourd'hui et les pays arabes du Moyen-Orient bénéficient largement de cet atout potentiel...

20. Une note finale, quand même, au niveau du dialogue religieux islamo-chrétien en tant que tel, que de nombreuses expériences, anciennes et nouvelles, pourraient illustrer. Il convient de dire que celui-ci ne concerne pas nécessairement, ou en première instance, une entente ou un syncrétisme au niveau doctrinal. Plus édifiants et enrichissants sont le partage spirituel et l'écoute mutuelle au niveau existentiel ! Et pour reprendre une des notes préliminaires dans la perspective de ce duo particulier, ce qui presse aujourd'hui et semble essentiel pour surmonter l'impasse politique (!), c'est le dialogue au niveau de l'éthique globale et universelle (politique, économie, finances, écologie...), de l'intervention concertée pour « humaniser » nos sociétés et le monde entier, pour « sauver » notre planète.

ÉPILOGUE

I have a dream...

Un demi-siècle à peine après les horreurs des deux guerres mondiales (avant tout européennes internes...) et peu de temps après la « guerre froide » qui a divisé en premier instance l'Europe, on vient d'assister, ce mois-ci, à l'élargissement sensationnel de l'U.E. en direction à l'Est et à la Méditerranée !

Le 8 mai dernier, à partir de Stuttgart, on a pu assister à l'émouvante initiative écuménique chrétienne « Ensemble pour l'Europe », qui a démontré une grande capacité de mobilisation des Chrétiens pour la construction de la cité. A part l'esprit de fête et de communion fraternelle, de créativité artistique d'excellente qualité, on a pu observer une grande ouverture culturelle et ethnique, qu'illustrait la participation de plusieurs artistes dont les origines ethniques n'étaient pas européennes (et que la caméra de la télévision montrait en grand plan). Ce n'était guère fortuit, car certains discours ou slogans appelaient justement à la mobilisation des tous les peuples : « Ensemble pour le Monde » !

Pourrions-nous songer à oeuvrer, dans un premier moment, dans le sens de la reconstitution solidaire de l'espace méditerranéen avec ses deux rives ? Cet espace qui fut durant deux ou trois millénaires un espace privilégié de rencontre entre peuples et cultures, l'un des grands centres de la civilisation humaine, le berceau des trois religions monothéistes, auxquelles le monde doit tant, et qui comprend encore une grande partie des pays européens et presque tous les pays arabes ! Pourquoi pas ne pas songer à lancer une initiative analogue, mobilisant les forces tant religieuses que civiles des deux rives autour de l'idée « Ensemble pour la Méditerranée » ?

Et dans une perspective plus universelle...

Grâce à son implantation géographique (allant de la Chine aux rives de l'Atlantique) et au fait que la splendeur de sa civilisation a coïncidé avec le « Moyen » âge, faisant le lien entre l'Antiquité gréco-romaine et la Renaissance européenne et les temps modernes, l'islam a exercé durant longtemps le rôle d' « intermédiaire » entre peuples et cultures. L'Europe en construction, déjà située stratégiquement entre l'Ouest américain et l'Orient asiatique, et touchant presque le continent africain, ne pourrait-elle pas se revoir comme le nouvel « Espace du Milieu » ? Se trouver une vocation de nouvel intermédiaire entre les nations, grâce à la richesse pluriethnique et multiculturelle de son histoire, ancienne et moderne..., et son potentiel humain et économique ? Détruire, enfin, le mur de la honte (et de la haine) qui sépare le Nord et le Sud, et les... Suds ?

Il a détruit la barrière qui séparait les deux peuples... (Eph. 2, 14)